



51<sup>ÈME</sup> ÉDITION  
DU FESTIVAL DE  
LA ROCHELLE  
CINEMA (FEMA)  
du 30 juin au 9 juillet

Le Festival des festivals pour les cinéphiles de tous poils arrive à grand pas avec son lot de rétrospectives, reprises cannoises et cinéastes mis à l'honneur. Le FEMA, à La Rochelle, pour sa 51<sup>e</sup> édition, revisite la filmographie sulfureuse du danois Lars Von Trier. Une rétrospective intégrale de son œuvre cinématographique, suivie d'une rencontre avec le monteur de *Dancer in the Dark* (2000) qui promet d'être fascinante quand on connaît les conditions du tournage, la disparition soudaine de sa vedette Björk et bien d'autres tourments de cet opus placé sous les yeux de cent caméras. Rappelons que l'absence de compétition permet au FEMA d'être le plus détendu des festivals, aux pieds du joli port de La Rochelle entre ses glaciers et ses fruits de mer. Le très prolifique ami des acteurs, Sacha Guitry, a droit à une belle programmation de treize films, accompagnée par force spécialistes. Et une fois n'est pas coutume, le festival a décidé d'accorder une place de choix aux acteurs en rendant hommage à la plus insoumise des actrices américaines : Bette Davis – dont le bas du visage a été choisi pour illustrer l'affiche annuelle. N'oublions pas le focus sur la carrière de Nicole Kidman, pour une poignée de films emblématiques. *Transfuge* est invité à présenter deux des plus célèbres opus de celle qui affirmait *Old age ain't no place for sissies* : *Eve* (Mankiewicz) et le film-phare de la hagsploitation *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* (Aldrich). Enfin, cette année encore, un jury de critiques a décerné avec *Transfuge* les prix de la jeune critique à cinq lauréats. – SÉVERINE DANFLOUS



## Danse morbide de Polanski

Tamasa ressort **Roman Polanski, *La jeune fille et la mort***, une œuvre dérangementante, questionnant la justice face aux crimes impardonnables.

PAR SÉVERINE DANFLOUS

Un quatuor ouvre le bal de cette danse macabre. *La jeune fille et la mort* de Franz Schubert avec ses cordes graves comme la faucheuse. Et des cordes, il y en a dans ce huis clos de Roman Polanski. Cordes du déluge qui s'abat sur ce coin reculé de l'Amérique du Sud, cordes qui frottent et lacèrent les corps, cordes musicales des violons. Cordes hitchcockiennes enfin du film à suspense où un ancien tortionnaire se retrouve torturé par sa victime. Vrai faux film de procès, *La jeune fille et la mort* (1994) déroule les chefs d'accusation de Paulina (Sigourney Weaver), violée à quatorze reprises, au son des instruments frottés de la partition schubertienne, par le médecin qui devait s'assurer de sa survie. Quelle est la dose de tortures, de décharges électriques qu'un corps humain peut endurer avant de crever ? Elle prend à témoin son avocat de mari, Gerardo Escobar (Stuart Wilson). Pris entre deux feux, ses responsabilités politiques d'un côté et le prix à payer pour le sacrifice de Paulina de l'autre, Gerardo se sent coupable du passé et ne sait quel camp choisir : la justice ou la vengeance. En filigrane, la terrifiante dictature de Pinochet se dessine avec son lot de disparus et ces exactions sans nom. Les questions affleurent. Si on adopte les méthodes des criminels, devient-on à son tour un criminel ? Le pardon est-il possible ? Jusqu'où peut-on

aller pour obtenir... d'opter pour le trait... cinéaste préfère la... ler. Sa mise en scèn... du spectateur. Dès... couteau, chair de po... feu planquée, bougie... et panne de voiture... Paulina a peur, tap... flingue dressé, elle... pire survient. Tel un... son ancien bourrea... présente à sa porte... reconnaît avant l'ho... la hante depuis 19... une table, arrimée... l'écoutait lui susurr... de pénétrer son cor... électrique. Le face-à... triangulaire, Paulina... se venger, Gerardo ve... ce dernier veut prou... Culpabilité, mensong... les leitmotifs du cin... cessé d'osciller, tout... victimes pour passer... sont bien là. Frédéric... bonus nous raconte... pièce de théâtre d'A... il est l'adaptation et... de le tourner dans l'e... pour rester au plus j... ces personnages aux... impossible à oublier... rivés à la barbarie d

